



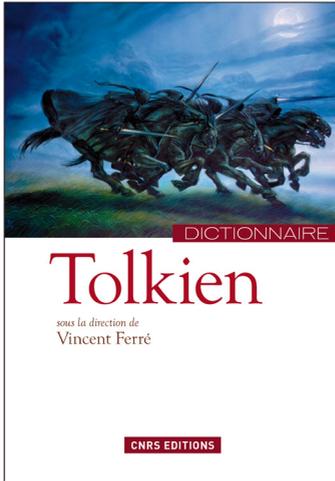
DICTIONNAIRE

Tolkien

sous la direction de
Vincent Ferré

CNRS EDITIONS

Extrait de la publication



Une œuvre monde, avec ses langues, sa mythologie, sa géographie, ses villes et ses royaumes peuplés d'Elfes, de Hobbits, de mages et autres créatures imaginaires. Qui, toutes générations confondues, ne connaît pas Bilbo ou Frodo? Écrivain, poète, critique, philologue, médiéviste, J.R.R. Tolkien est devenu, dès les années 1960, avec *Le Seigneur des Anneaux* puis récemment, avec les adaptations cinématographiques de Peter Jackson, un phénomène de société.

Ce dictionnaire est le premier en français à donner une vision globale de cette œuvre unique en son genre : personnages, sources d'inspiration, lieux, religion, politique, poésie, postérité, jeux vidéo ou de rôles... À côté de l'écrivain, le lecteur fera connaissance avec le Tolkien illustrateur, père de famille, médiéviste érudit. Y sont également interrogés le prétendu conservatisme de Tolkien, son projet de mythologie pour l'Angleterre...

Un dictionnaire encyclopédique prenant en compte les acquis des recherches les plus récentes et des traductions nouvelles; découvrant toutes les facettes d'une œuvre à l'imaginaire débordant, le travail constant d'un créateur-artisan soucieux du moindre détail, et le développement d'un univers en constante expansion.

Un dictionnaire à la mesure de l'œuvre de Tolkien.

Vincent Ferré, professeur de Littérature comparée à l'université Paris Est Créteil (UPEC), mène des recherches sur Tolkien depuis une quinzaine d'années et supervise les traductions de Tolkien en français, publiées chez Christian Bourgois éditeur.

Tolkien

CONCEPTION : BLEU T

© CNRS ÉDITIONS, PARIS, 2012
ISBN : 978-2-271-07531-4

DICTIONNAIRE

Tolkien

Sous la direction de Vincent Ferré

CNRS EDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris

Sommaire

Introduction	IX
Abréviations	XIII
Notices alphabétiques	1
Repères biographiques	631
Bibliographie	635
Index	
<i>Noms de lieux, de personnages, d'objets (monde secondaire)</i>	645
<i>Noms (mode primaire), titres des œuvres.....</i>	653
Liste des auteurs	659
Liste des notices par domaines	663
Remerciements	669

Introduction

Quoi de mieux, pour entrer dans l'œuvre-monde de John Ronald Reuel Tolkien, qu'un dictionnaire? Un dictionnaire pour présenter une œuvre souvent réduite aux seuls *Hobbit* (1937) et *Seigneur des Anneaux* (1954-1955), alors qu'elle compte des milliers de pages de récits se déroulant dans le même univers (*L'Histoire de la Terre du Milieu*), ainsi que des poèmes aux formes et registres multiples, ou des essais passionnants sur la littérature, le merveilleux et le Moyen Âge – sans compter des centaines de lettres, à ses lecteurs et à sa famille, qui apportent le meilleur des éclairages sur ses propres livres.

Un dictionnaire encyclopédique – le premier en langue française –, pour rassembler personnages héroïques (Túrin, Aragorn, Faramir, Gandalf...), protagonistes inattendus (Bilbo, Frodo, Sam, le Fermier Gilles de Ham...), grands Âges du monde, lieux sublimes (la Lórien, Minas Tirith) ou effrayants (le Mordor, les Marais des Morts) – sans oublier les entrées transversales que constituent les langues imaginaires, les transpositions artistiques, ou encore des notions comme le pouvoir, l'héroïsme, l'amour, la modernité, le libre arbitre.

Un dictionnaire pour associer le monde Secondaire (fictionnel) et le monde Primaire (réel), dans lequel Tolkien a vécu et s'est engagé, comme étudiant, officier pendant la Première Guerre, enseignant à Oxford, philologue, comme père ou comme lecteur... avant d'être à son tour lu et étudié, objet de débats à l'Université et sur internet. Un dictionnaire, enfin, pour tous les lecteurs: qu'ils connaissent déjà Tolkien, qu'ils souhaitent découvrir des textes peu célèbres, qu'ils apprécient les littératures de l'imaginaire et la littérature médiévale, qu'ils aient des préventions contre la *Fantasy* à laquelle on rapporte souvent son œuvre, ou qu'ils étudient Tolkien – pour ces lecteurs en particulier ont été pensées les notices proposant une synthèse sur les lectures critiques de l'œuvre (politiques, psychanalytiques, éco-critiques, etc.). Ont d'ailleurs pu être prises en compte les toutes dernières parutions – inédits de Tolkien, nouvelles traductions françaises –, ce qui permet au *Dictionnaire* d'être en prise directe avec une œuvre vivante, encore en cours de parution, quarante années après la disparition de l'auteur, en septembre 1973.

L'ouverture et l'empan du *Dictionnaire Tolkien* sont manifestes dans la diversité des domaines de spécialité des 63 auteurs qui ont participé à son élaboration: aux côtés de la littérature anglaise, les littératures médiévales et comparées sont bien représentées; mais aussi

la philosophie, les études cinématographiques, l'histoire... cette dimension collaborative de la recherche francophone sur Tolkien, qui ignore les cloisons des disciplines, s'illustre de manière exemplaire dans un dictionnaire qui associe également universitaires et «lecteurs chercheurs» travaillant hors de cette institution. On peut en effet estimer qu'il n'existe à proprement parler aucun «spécialiste» universitaire de Tolkien en France, au sens où l'on trouve des spécialistes de Proust ou de Descartes, qui se consacrent exclusivement à l'étude d'un auteur.

Dans *La mémoire des œuvres* (1992), Judith Schlanger décrit un modèle «classique» du champ littéraire au xviii^e siècle, modèle simplifiant la réalité historique, mais à la portée heuristique certaine. Dans le «dispositif» qu'elle analyse, enseignement et critique apparaissent en harmonie, reposant sur les mêmes critères d'appréciation des textes; jusqu'à ce qu'apparaisse, au xviii^e siècle, une divergence entre l'enseignement et la critique d'une part, de l'autre une production littéraire hétérogène, où coexistent une littérature néo-classique et une production nouvelle, bien plus développée qu'au siècle précédent, et «très appréciée par le public, alors que la critique savante ne la prend pas en considération¹». Cette divergence, note Schlanger, aboutit à ce qu'«[u]ne réflexion nouvelle sur l'activité littéraire appara[isse], hors du cadre scolaire et hors des institutions de l'autorité savante».

À bien des égards, ce modèle permet de comprendre l'évolution de la dernière décennie, dans les rapports de l'institution universitaire et critique avec des textes ne correspondant pas aux canons. Parmi celles-ci, l'œuvre de Tolkien est exemplaire, en ce qu'elle a fait l'objet, lors de colloques ou par le biais du web, de discussions et d'échanges de haute tenue; et que s'est produit un phénomène de «vases communicants» entre ces deux espaces de discussion. Ainsi, la comparaison des actes du colloque *The Ring Goes Ever On* (Birmingham, 2005²) et de certains «fuseaux» du forum jrrvf.com – puis plus récemment des «Essais» de Tolkienil.com – révèle toute la rigueur et l'érudition des recherches menées en ligne, mais aussi la générosité de leurs auteurs. Certains de ces textes ont d'ailleurs, depuis, été publiés en volume.

À sa manière, le *Dictionnaire Tolkien* entend renforcer les liens entre chercheurs, universitaires ou non: en particulier, les auteurs chargés des notices linguistiques (sur les langues inventées par Tolkien) ou de présentation des volumes de *L'Histoire de la Terre du Milieu* publient en ligne, depuis des années, des travaux portant sur l'œuvre de J.R.R. Tolkien. Cette diversité d'approches produit une certaine polyphonie, dans la manière dont les notices mettent l'accent sur telle facette de l'œuvre ou de l'écrivain – proposant par touches un portrait où il ne faut pas chercher à réduire les contradictions apparentes, comme on le fait parfois en collant une étiquette mal adaptée. Il appartient au lecteur de juger de la réussite

1. Judith Schlanger, *La mémoire des œuvres* [1992], introduction de Christophe Pradeau, Lagrasse, Verdier, 2008, p. 68.

2. Sarah Wells (éd.), *The Ring Goes Ever On, Tolkien 2005. Proceedings*, Londres, The Tolkien Society, 2008, 2 vol.

d'une association qui a d'ores et déjà servi de principe d'organisation pour le volume collectif *Tolkien, Trente ans après* (2004¹), le colloque de Rambures (2008²), avant le point d'orgue du colloque de Cerisy-la-salle consacré à « Tolkien et les Inklings », en juillet 2012.

Paris, le 16 mai 2012

Vincent Ferré

Université Paris-Est (UPEC), LIS

N.B. :

Les quelque 340 notices présentent les ouvrages de J.R.R. Tolkien (*Le Seigneur des Anneaux*, *le Hobbit*, les volumes de *L'Histoire de la Terre du Milieu*, etc.) et leur postérité (réception en France, aux États-Unis, en Allemagne; adaptations radiophoniques, cinématographiques, ludiques); les personnages, peuples et lieux principaux de cet univers fictionnel (Frodo, Gandalf, Aragorn; les Elfes, les Ents; la Comté, Aman, le Mordor...); des repères importants sont également donnés sur la carrière universitaire et la vie de Tolkien, à travers des notices biographiques portant sur Oxford, Leeds, ou sa famille proche; enfin, certaines notions font l'objet d'une notice particulière, tout comme certaines œuvres « sources ».

Quelques indications bibliographiques sont données à la fin des notices; une bibliographie générale se trouve aux pages 635 et suivantes, ce qui explique que certaines références bibliographiques sont abrégées, pour les ouvrages de référence les plus fréquemment cités.

De même, pour des raisons de lisibilité, quelques-uns des corrélats sont abrégés: ainsi *Elfes* est un renvoi à une série de notices; tout comme *Lectures critiques et interprétations*, ou *Noms, onomastique*, qui s'intitule en réalité *Noms, onomastique, nomenclature*.

Icônes utilisées à la fin des notices :

❖ Sources

📖 Bibliographie

➡ Voir aussi

1. Vincent Ferré (dir.), *Tolkien, trente ans après (1973-2003)*, Paris, Christian Bourgois éditeur, 2004, 394 p.

2. Michaël Devaux, Vincent Ferré, Charles Ridoux (dir.), *Tolkien aujourd'hui*, Valenciennes, Presses de l'Université de Valenciennes, 2011, 385 p.

Abréviations

[Une bibliographie plus complète des Œuvres de J.R.R. Tolkien se trouve aux p. 635 et suivantes]

The Annotated Hobbit, édition révisée et développée, ill. de J.R.R. Tolkien, introd. et notes de D. A. Anderson, Boston – New York, Houghton Mifflin, 2002, xiv-402 p. – abrégé en *AH*

Contes et légendes inachevés: dans *Le Silmarillion – Contes et légendes inachevés*, Paris, Christian Bourgois, 1993 (2002), p. 365-818. – abrégé en *CLI*

Bilbo le Hobbit [1969], traduit de l'anglais par Francis Ledoux, Paris, Christian Bourgois, 1995, 314 p. – abrégé en *BH*

Les Enfants de Húrin, trad. de Delphine Martin, Paris, Christian Bourgois, 2008, 298 p. – abrégé en *EdH*

Faërie et autres textes, édition corrigée et augmentée, traductions de Francis Ledoux, Dashiell Hedayat, Elen Riot, Céline Leroy, Paris, Christian Bourgois, 2003, 438 p. – abrégé en *FAT*

Lettres, traduction de Delphine Martin et Vincent Ferré, Paris, Christian Bourgois, 2005, 711 p. – abrégé en *L*

The Lord of the Rings, 50th Anniversary Edition, éd. révisée par Wayne G. Hammond et Christina Scull, Londres, HarperCollins, 2004, xxv-1157 p. – abrégé en *LoR*

Les Monstres et les critiques et autres textes, trad. de Christine Laferrière, Paris, Christian Bourgois, 2006, 300 p. – abrégé en *MC*

On Fairy-Stories, édition commentée et annotée de Verlyn Flieger et Douglas A. Anderson, Londres, HarperCollins, 2008, 320 p. – abrégé en *OFS*

The Road Goes Ever on [1968], 4^e édition, Londres, HarperCollins, 2004, 84 p. – abrégé en *RGEO*

Le Seigneur des Anneaux [1972-1973], traduit de l'anglais par Francis Ledoux, Paris, Christian Bourgois, 1995, 1280 p. – abrégé en *SdA*

Le Silmarillion: dans *Le Silmarillion – Contes et légendes inachevés, ibid.*, p. 5-364 – abrégé en *Silm*

DICTIONNAIRE TOLKIEN

Sir Gawain and the Green Knight, Pearl and Sir Orfeo, éd. et trad. de J.R.R. Tolkien, introd. de Ch. Tolkien, Londres, Allen & Unwin, 1975, 148 p. – abrégé en SG

Smith of Wootton Major, extended edition, éd. de Verlyn Flieger, Londres, HarperCollins, 2005, vi-150 p. – abrégé en SWM

Les cinq premiers volumes de *L'Histoire de la Terre du Milieu* en français chez Christian Bourgois éditeur :

Le Livre des Contes Perdus [1995, 1998], traduction d'Adam Tolkien, 2002, 704 p. – abrégé en LCP

Les Lais du Beleriand, traduction d'Elen Riot et Daniel Lauzon, 2006, 648 p. – abrégé en LB

La Formation de la Terre du Milieu, traduction de Daniel Lauzon, 2007, 412 p. – abrégé en FTM

La Route Perdue, traduction de Daniel Lauzon, 2008, 519 p. – abrégé en RP

Les sept volumes suivants de *The History of Middle-earth*, non traduits, ont été publiés à Londres chez HarperCollins, dans une édition de Christopher Tolkien :

The Return of the Shadow, 1988, 497 p. – abrégé en RS

The Treason of Isengard, 1989, 504 p. – abrégé en TI

The War of the Ring, 1990, 476 p. – abrégé en WR

Sauron Defeated, 1992, 482 p. – abrégé en SD

Morgoth's Ring, 1993, 471 p. – abrégé en MR

The War of the Jewels, 1994, 470 p. – abrégé en WJ

The Peoples of Middle-earth, 1996, 482 p. – abrégé en PM

Vinyar Tengwar, 49 numéros, 1988-2007, – abrégé en VT

Notices alphabétiques

A

A MIDDLE ENGLISH VOCABULARY

En 1921, Kenneth Sisam (1887-1971), collègue aîné de Tolkien à Oxford, publie une importante anthologie de textes anglais du XIV^e siècle, sous le titre de *Fourteenth Century Verse and Prose* (chez Clarendon Press), qui marquera par la suite des générations d'étudiants dans les facultés de lettres. Tolkien a collaboré à cette édition en préparant le glossaire qui s'appelle «A Middle English Vocabulary»: très conséquent, il fait 162 pages, soit le tiers du volume. L'utilité du glossaire dépasse son application aux textes que propose l'anthologie, car il peut s'employer comme mini-dictionnaire complétant le *Middle English Dictionary* de Stratmann et Bradley (1891), qui était à l'époque de Tolkien (et il le reste de nos jours) le seul dictionnaire de moyen anglais accessible aux chercheurs en un tome unique. On découvre Tolkien ici au début de sa carrière universitaire; à la fin de la Grande Guerre, son premier travail, en effet, est de participer comme lexicographe à l'*Oxford English Dictionary*; c'est là qu'il fait la connaissance de Sisam avant d'être nommé, en 1920, à un poste d'enseignant à Leeds. Ce glossaire est donc sa première publication dans le domaine professionnel qui se révélera la passion d'une vie, celle du sens et de l'origine des mots.

Leo Carruthers

 *A Middle English Vocabulary*, Oxford, Clarendon Press, 1922, [168 p.].

➡ MOYEN ANGLAIS; *OXFORD ENGLISH DICTIONARY*; OXFORD, VIE ET CARRIÈRE DE TOLKIEN À; PHILOGIE.

ADAPTATIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

À l'heure actuelle, la transposition de Tolkien au cinéma concerne quasi uniquement *Le Seigneur des anneaux: Le Hobbit*, qui avait été seulement, jusqu'ici, adapté en dessin animé pour la télévision américaine (Jules Bass et Arthur Rankin Jr, 1977), devrait toutefois être porté à l'écran – en deux parties, 2012 et 2013 – par Peter Jackson, auteur de la seule adaptation conséquente du *Seigneur des anneaux*, en trois films (2001-2003). Les autres projets ont en effet été soit avortés, soit tronqués: *Le Seigneur des Anneaux* de l'animateur Ralph Bakshi (1978) s'achève en fait à la fin des *Deux Tours*, et n'a pas connu de prolongement. Quant au *Retour du roi* (Jules Bass et Arthur Rankin Jr, 1980), il s'agit de la suite du *Bilbo* télévisuel de 1977 – en fait un résumé enfantin du *Seigneur des anneaux*, évoqué à travers les souvenirs de convives, réunis pour un anniversaire de Bilbo, après la Guerre de l'Anneau.

Des tentatives avortées

Auparavant, plusieurs tentatives sont restées lettre morte. Dès 1957, Tolkien commente dans ses lettres un précoce projet américain de dessin animé tiré du *Seigneur des anneaux*. L'écrivain n'est pas rétif au principe de l'adaptation. Après tout, s'il n'a jamais montré d'intérêt particu-

lier pour le cinéma en tant que tel, son bureau a parfois pu ressembler à un petit studio. Dessinateur amateur, Tolkien eut en effet souvent recours à l'image pour préciser certains aspects de sa création, mais aussi, tardivement, au son : en 1952, il prend goût à l'usage du magnétophone et s'enregistre lisant ou chantant des extraits de son texte. Il sera toutefois très critique (« extrême bêtise et incompetence ») devant le scénario du projet d'animation, dû à un certain Morton Grady Zimmerman. L'écrivain expose en détail et avec une certaine virulence ses griefs à propos de ce scénario dans une lettre de juin 1958 à l'un des producteurs américains du projet, Forrest J. Ackerman (*L*, p. 381-390). Dès lors, les négociations entre les deux parties tournent court.

À l'époque de leur film *Yellow Submarine* (1968), les Beatles envisagent de mêler leur imagerie à celle du *Seigneur des Anneaux* : Paul McCartney et Ringo Starr auraient incarné Frodo et Sam, tandis que George Harrison et John Lennon se seraient mués en Gandalf et Gollum. Les Beatles ne peuvent toutefois acquérir les droits du livre, finalement remportés en 1969 par le studio United Artists, qui en confie l'adaptation à John Boorman. Le réalisateur britannique s'enferme dans un scénario qui prend beaucoup de libertés avec le roman et s'avère surtout ésotérique pour qui n'a pas lu Tolkien : le projet est finalement cédé à l'animateur Ralph Bakshi.

Plus de vingt ans après la parution du livre, la montagne accouche d'une souris : en 1978, le film de Bakshi semble subir plus qu'assumer les multiples coupes opérées dans le récit original, et reste visuellement assez sommaire. Venu de l'animation *underground* pour adultes (*Fritz The Cat*, 1972), Bakshi peine à caler son registre entre infantilisme et angoisse. Seule saillie intrigante : l'usage de la rotoscopie – qui incruste dans l'animation des prises de vue réelles. Les Cavaliers noirs et les Orques sont ainsi à l'origine des acteurs filmés – réduits à leurs silhouettes, sur le mode de pochoirs charbonneux. De fait, l'empreinte du corps humain représente une malédiction au pays du cellu-

loïd. Il y a là comme un aveu : la complexité et la chair humaines sont inquiétantes dans un monde où la mythologie ne serait pas encore parasitée par la psychologie ou l'Histoire. Pré-histoire que Tolkien laissait entrevoir dans la Comté, mais dont il contait surtout la fin irrémédiable, maladroitement conjurée par Bakshi.

Un roman inadaptable ? Peter Jackson

Après ce fiasco, *Le Seigneur des Anneaux* apparaît comme « inadaptable ». La catégorie recoupe une part objective : l'ampleur du texte soulève de terribles difficultés scénaristiques, techniques et budgétaires. Mais c'est aussi affaire de symbolique, sinon de rapport de forces : le qualificatif marque souvent des textes sanctuarisés par des lecteurs si passionnés et rigoristes qu'ils intimident toute tentative d'adaptation. À la fin des années 1990, le Néo-Zélandais Peter Jackson ose pourtant relancer le chantier maudit. Lui-même fan de longue date, il sait qu'il s'expose à être écrasé entre le marteau de l'orthodoxie tolkienienne et l'enclume des normes hollywoodiennes.

Certes, Jackson montre patte blanche aux studios sur un plan que l'on dira rythmique ou cinétique : veiller aux régulières ruptures de cadence (là où Tolkien ne reculait pas devant des stases narratives) ; mettre en avant la force de frappe des technologies numériques et plus spécifiquement les scènes de bataille (là où l'écrivain les évoquait assez allusivement). Mais c'est bien le moins, lorsqu'un cinéaste est parvenu à imposer une adaptation de plus de neuf heures. On remarquera qu'il laisse aussi beaucoup d'espace aux négociations et conciliabules des personnages – la grande question sacrifiée étant celle du cheminement, de la marche, souvent réduite à des parenthèses musicales.

Jackson fait tout de même preuve, globalement, d'une grande circonspection. Il apporte un grand soin aux accessoires et décors, s'adjoignant, sur le mode de cautions scientifiques, les services des deux illustrateurs de Tolkien les plus respectés, John Howe et Alan Lee. L'ingénierie numérique s'avère fort subtile concer-

nant des personnages aussi retors que Gollum ou Sylvebarbe. Sur le plan du récit, le découpage est certes réagencé, surtout après la dissolution de la communauté de l'Anneau : entre les pérégrinations de Frodo, Sam et Gollum et celles des autres protagonistes s'installe un montage parallèle, quand Tolkien privilégiait une structure par blocs (de grands pans de chapitres suivant une des deux lignes narratives et laissant la seconde hors champ). Les suppressions du séjour chez Tom Bombadil et de l'ultime retour de Saruman et Gríma comptent parmi les coupes les plus franches. Du côté des greffes : l'histoire d'amour entre Aragorn et Arwen (rapportée dans un Appendice chez Tolkien), ainsi que des ajouts concernant Saruman et la mise sur pied de son armée – dont les Orques « transgéniques » allégorisent les chimères de l'imagerie digitale. Reste que Jackson est bien parvenu à préserver l'armature fondamentale du récit littéraire.

Un mauvais équilibre ? ou le roman d'une adaptation

C'est presque son excès de « fidélité » que l'on pourrait parfois regretter. Sa trilogie dépense beaucoup d'énergie à alternativement donner des gages aux studios et aux admirateurs de Tolkien, ce qui produit dans la durée un phénomène d'inhibition et de dépersonnalisation, comme une fadeur d'ensemble. La Terre du juste Milieu, en quelque sorte : cette neutralité, qu'elle ait été ou non programmée, n'est toutefois pas toujours malvenue, au diapason d'un texte où les partages entre le recommencement et la fin, l'élan vital et l'abandon morbide sont précisément suspendus et souvent indécidables : la grisaille domine dans le film comme dans le texte, très économe en notations chromatiques (voir Aubron, 2004).

Les puristes s'avéreront toutefois peu sensibles aux efforts de conciliation de Jackson, lui reprochant souvent d'avoir sacrifié le texte sur l'autel du divertissement industriel. Certes, le cinéaste recourt parfois à d'inutiles effets s'apparentant à des exhausteurs de goût et à

des citations encombrantes (*Star Wars* notamment). Le procès en « simplisme » ou en « manichéisme », s'il peut être justifié sur des détails précis, paraît toutefois pavlovien à l'échelle de la trilogie. Bien plus, il mésestime que l'ambition mythologique recourt quelquefois à la schématisation. De manière piquante, les gardiens du temple reproduisent face à Jackson des réticences formulées à l'encontre du roman lors de sa parution (cf. Carpenter, 200), notamment à propos de son supposé manichéisme. Dans le *Daily Telegraph*, le critique Peter Green pourrait évoquer Jackson lorsqu'il estime que Tolkien « louvoie entre le préraphaélisme et le style boy-scout ». Se voulant venimeuse, la remarque semble ignorer qu'elle exhume un contraste possiblement fertile, en littérature comme au cinéma.

La trilogie de Jackson n'a bien sûr pas épuisé les potentialités cinématographiques du texte – qui pourrait susciter de nouvelles adaptations plus légères en termes de machinerie et de budget, la banalisation du numérique suivant son cours. Concernant Jackson, le gigantisme de son projet a toutefois produit son attrait paradoxal. Son adaptation est aussi la fable de sa propre quête – celle d'un cinéaste hobbit s'exposant aux tentations et aux dangers du Mordor hollywoodien, tout en parvenant à maintenir l'essentiel de la production dans sa Comté natale, la Nouvelle-Zélande. Ses films, dès lors, peuvent être conçus comme une guerre optique (enjeu que contenait virtuellement le texte de Tolkien) : course de fond entre le grand Œil du Sauron hollywoodien et les yeux écarquillés du petit Frodo Jackson, se mesurant à des ordres de grandeur redoutables (les attentes des producteurs et spectateurs, mais aussi le génie visionnaire de Tolkien). La trilogie, en tous les cas, est particulièrement opérante sur les jeux d'échelle, les courts-circuits entre hauteur d'homme (ou de hobbit) et vertige des panoramas paysagers ou militaires.

Ce faisant, Jackson ne projette pas seulement son aventure de réalisateur sur le personnage de Frodo. Il rend aussi justice à une gageure

ADAPTATIONS LUDIQUES

matricielle du roman: donner à sentir un monde dont la description ne pouvait être exhaustive, excédant les limites d'un seul texte. Si, comme l'écrivait le critique Jean Mitry, «le cinéma est un monde qui s'organise en récit tandis que la littérature est un récit qui s'organise en monde», le sens du déploiement est indécis chez Tolkien. Son *Seigneur des Anneaux* était ainsi déjà, peut-être, une adaptation: celle de la Terre du Milieu en roman.

Hervé Aubron

❖ Lettres

📖 Aubron, Hervé, «Puissances de la grisaille et enfance perdue. Allers et retours entre Tolkien et son adaptation par Peter Jackson», in V. Ferré (dir.), *Tolkien, trente ans après (1973-2003)*, 2004, p. 305-323.

Carpenter, Humphrey, *J. R. R. Tolkien, une biographie*, 2002.

Ferré, Vincent, «Tolkien, Our Judge of Peter Jackson: The Film Adaptations of *The Lord of the Rings* (Z. R. Bakshi and P. Jackson)», in Th. Honegger (dir.), *Translating Tolkien*, Zürich-Berne, Walking Tree, 2004, p. 125-133.

🔊 ENREGISTREMENTS SONORES; TOLKIEN ILLUSTRATEUR; JACKSON, PETER.

ADAPTATIONS LUDIQUES

🎮 JEUX DE RÔLES; JEUX DE RÔLES GRANDEUR NATURE; JEUX VIDÉO; PARODIES.

ADAPTATIONS RADIOPHONIQUES

«Je pense peu de bien des adaptations radiophoniques. À l'exception de quelques détails, je pense qu'elles sont mal faites, même en acceptant le texte et la légitimité de la démarche (que moi je n'accepte pas)» écrivait Tolkien en décembre 1955 (*L*, p. 324-325), en un jugement sans appel qui accompagnait alors la diffusion par la BBC d'une adaptation du *Seigneur des Anneaux*, lequel venait tout juste d'être publié. Pourtant, presque un an plus tard, l'auteur prodiguait encore ses conseils à l'adaptateur et producteur, Terence Tiller. Sans doute parce que ce

dernier lui avait au préalable soumis ses textes et demandé son avis sur les questions de prononciation, et peut-être aussi parce que, comme il l'écrivait à son éditeur, cela était «bon pour les ventes» (p. 325) en librairie.

Avant *Le Seigneur des Anneaux*, un autre de ses textes avait déjà fait l'objet d'une adaptation en vue d'une diffusion radiophonique par la BBC le 3 décembre 1953: en l'occurrence, sa traduction en anglais moderne de *Sire Gauvain et le Chevalier vert*, «Tolkien ayant lui-même enregistré une courte introduction et un commentaire de fin plus étendu» (Carpenter, p. 158). Cette version fut rediffusée en septembre 1954.

Comme on l'a vu, Tiller avait sollicité l'agrément de Tolkien avant de diffuser, sur la BBC Third Programme, une adaptation de *La Communauté de l'Anneau* en six épisodes de 30 minutes, entre le 14 novembre et le 18 décembre 1955. L'acteur Norman Shelley, habitué des programmes de la BBC, y tenait les rôles de Gandalf et de Tom Bombadil. Mais dès le 30 novembre Tolkien écrivait: «Je pense que mon livre ne se prête pas du tout à la "radiophonie" et les émissions ne m'ont pas plu; bien qu'elles se soient améliorées. J'ai trouvé Tom Bombadil catastrophique» (*L*, p. 324). De même, il dénonçait plusieurs erreurs dans la narration comme dans l'interprétation de son roman. Dès septembre, il avait déjà exprimé un regret auprès de Tiller: «La contraction inévitable de l'arrière-plan et du détail a conduit à réduire l'ensemble, pour en faire principalement un "conte de fées" au sens ordinaire du terme» (Hammond et Scull, p. 12). Malgré ces griefs, il poursuivit sa collaboration avec Tiller pour les deux dernières parties, et ce même lorsque ce dernier lui annonça que *Les Deux Tours* et *Le Retour du Roi* devraient tenir en six épisodes... au total. L'adaptateur avait lui-même été consterné par cette décision de la BBC en janvier 1956, mais s'y était plié finalement. En lui retournant trois scripts après lecture, en novembre, Tolkien s'en émut quand même à Tiller, lui affirmant: «Il est absolument impossible de caser ces deux livres dans le temps qui leur est alloué» (*L*, p. 361). La